

# Les elfes de la forêt



60

*extrait 20 pages*

Jean-Charlie Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charlie Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 60  
année : janvier à mars 2017  
original : 218 pages

## Une enfance...

De toute son enfance, Grégory aimait se balader en forêt. C'est assurément sa mère qui l'a emmené pour la première fois, et cela devait être si magnifique ou passionnant qu'il n'a pas résisté à y retourner pour s'y complaire.

Par la suite, où qu'il aille, il avait toujours, au premier abord, une certaine peur, mais de quoi ? Pour se rassurer, il a pris l'habitude de chanter. Au moins, en chantant, il avait le sentiment d'avertir les bêtes et les faire fuir.

Il avait environ 400 mètres à faire pour aller à la forêt. Il allait seul en forêt, et il allait plus loin encore, toujours pour les fraises, les mures et les framboises. Son territoire préféré était un plus haut et plus loin, un endroit où il était facile de faire une cabane. Il pouvait s'inventer des camarades, ou des chevaliers à son service.

Une fois, il avait invité sa voisine. Ils ont pu jouer une journée, et puis il n'est jamais retourné avec elle. Pourquoi ne pouvait-elle plus revenir ? Son petit frère était sans doute trop petit pour qu'on le laisse partir en balade.

En forêt, Grégory se baladait et il découvrait d'autres endroits, les rochers de molasse où se terrent les renards, par exemple. Il y avait aussi l'endroit où le boucher allait enterrer les carcasses d'animaux abattus, mais avec les années, c'est devenu interdit.

Il y avait tant d'autres choses à voir de bien plus intéressant, comme la pépinière. Comme les petits sapins sont doux au toucher ? Quand il allait voir travailler son père, il aimait beaucoup sentir l'odeur des branches qui brulaient.

Quant aux rencontres... à part les oiseaux, des animaux, il y avait des ombres de brume, et c'était la Dame Blanche...

Ses copains étaient ses camarades d'école. Ses frères étaient trop grands pour jouer avec lui, et très vite, ils ont quitté la maison pour aller travailler. Il allait donc parfois jouer avec des copains, mais ils avaient leurs jeux qu'il n'appréciait pas toujours.

Il préférait encore rester chez lui, ou retourner en forêt et aller encore plus loin pour voir de l'autre côté de la forêt. Il ne comptait pas les kilomètres qu'il faisait.

Plusieurs années ont passé ainsi. Grégory n'a sans doute pas visité toute la forêt. Avec l'école, il y allait moins souvent, mais toujours très loin.

À l'école, il était bon moyen. La récréation était le moment le plus génial de la journée. Il jouait souvent avec les filles et les plus petits, mais avec le temps, il aimait voir les gars jouer au foot, surtout les jours où ils étaient torse nu, alors qu'il trouvait idiot de courir après un ballon.

Tous les jours, Grégory rentrait à la maison par la route. Il avait un bon kilomètre à faire. Les jours de beau temps, il rentrait par les chemins de campagne qui mènent à la forêt. C'était comme si la forêt lui demandait alors de revenir y vadrouiller et faire des rencontres.

Ce qu'il aimait, c'était de se retrouver dans un coin paisible et se coucher, fermer les yeux, et apprécier... Il enlevait volontiers son teeshirt, son sweat ou sa veste pour se retrouver torse nu et se laisser bronzer au soleil, même s'il n'a jamais tant bronzé. C'est vrai que lorsque l'on a la peau très claire, il faut se méfier du soleil. Grégory avait des cheveux blonds et si blonds quand il était petit qu'ils étaient presque blancs. Quand sa mère l'a emmené chez le coiffeur pour la première fois, il a gardé une belle et grande mèche en souvenir.

Il aimait aussi jouer au ruisseau où il pouvait se désaltérer, sachant bien que l'eau était propre et pure, enfin... sans risque. Il n'avait qu'un petit casse-croute à prendre, petit quand il savait qu'il allait trouver des baies à manger.

Un jour, il a été bien surpris de voir un de ses copains de classe. Lui aussi, mais il savait où habitait Grégory, et il était moins étonné de le voir, cependant, si loin de chez lui.

Ils ont longuement joué, et ils étaient très vite mouillés. Au soleil, leurs habits ont bien vite séché. C'était trop bien, il leur fallait revenir. Ça été son plus bel été.

De retour à l'école, ils ont appris de nouvelles choses et Grégory s'est fait une réflexion. Il avait alors quelque chose de très important à demander à ses parents. Comme il savait que ce n'était pas gratuit, il savait qu'il lui était inutile de demander.

L'année suivante, un jour de congé, Grégory a accompagné ma mère en ville. Elle avait des achats à faire, comme souvent, et cette fois, ils sont allés à la papèterie. Ce n'était pas la première fois, car il lui fallait bien des choses pour l'école. Alors qu'elle choisissait ses besoins, il en profitait pour voir les jouets.

Cette fois-là, elle lui demande quel jouet il voudrait. Il s'est étonné, et elle l'a gentiment poussé vers les jouets. Il avait beau chercher, il ne voyait pas ce qu'il souhaitait. Elle s'étonnait alors de ne pas savoir ce que Grégory voulait, et quand il lui a dit vouloir un appareil photo, elle a pris la mouche. C'était trop cher, ce n'était pas un jouet pour les enfants, etc..

Le vendeur a montré quelque chose. C'était petit, intéressant, simple et il pouvait alors changer les films à volonté. Grégory pouvait les envoyer dans un labo photo pour les faire développer. Il était content, mais...

Et quand sa mère a fait le calcul à comparer avec les jouets, elle s'est dit que ce jouet-là pouvait être une variante ludique à un vulgaire jeu de carton dont il ne jouerait peut-être que quelquefois. Oh, surprise, elle a acheté l'appareil et deux films de 36 photos chacun. Plus heureux que Grégory, il n'y avait pas.

La seule ombre au tableau, c'est qu'il allait devoir payer à l'avenir pour avoir les photos et de nouveaux films. S'il pouvait compter sur ses petits sous, il ne pouvait pas espérer dépenser ses économies à la banque. Quel sacrilège. Il espérait avoir de l'aide de la part de ses frères qui travaillent. Belle illusion ?

Malgré ça, Grégory est rentré à la maison avec un sacré beau cadeau. Bon, quand vous le verrez, vous allez dire que ce n'est pas un cadeau. Il faut bien replacer cela dans le contexte, et surtout avec des parents pas du tout riches. Grégory était heureux, et une fois dans sa chambre, enfin, celle qu'il partage avec ses frères, il a recompté ses sous...

Pauvre Grégory, il n'allait même pas pouvoir se payer le développement du premier film. Il ne lui manquait pas grand-chose, en fait. Il ne savait pas comment avoir de l'argent. Il n'allait tout de même pas travailler... de plus, il est interdit aux enfants de travailler. Malgré ça, il avait bon espoir. Il devait aussi faire attention où il entreposait son appareil.

Il devait aussi ne pas faire des photos pour rien et il devait aussi apprendre à faire des photos. Il devait aussi utiliser le film dans un certain laps de temps, mais ça, ce n'était pas un si gros problème. 36 photos, c'était beaucoup, et s'il rencontre un ou deux copains chaque jour, en un été il aurait utilisé ses deux films.

Il n'a pas trop attendu pour faire la première photo. Il a retrouvé son copain du premier jour et ils ont de nouveau joué au ruisseau.



Grégory lui a montré son appareil photo, et il lui a dit avoir bien de la chance. Grégory lui a répondu que pas tant que ça, puisqu'il allait devoir payer pour faire développer le film. Il n'avait pas trop envie que Grégory le photographie.

Ils ont ainsi longuement joué au ruisseau à construire de petits navires qui s'en allaient à la dérive. Il fallait alors les sauver et tant que le ruisseau était calme, ils avaient encore la possibilité de le faire. Le risque... était de se retrouver au moins avec un pied dans l'eau. Si ce n'était que de l'eau, les chaussures n'avaient pas le même avis, surtout les baskets.

La conséquence... était d'être puni par les parents, car les chaussures étaient souvent fichues après avoir pris l'eau, surtout après avoir marché avec ensuite sur plusieurs kilomètres.

Avec le beau temps, les autres copains de l'école sont aussi allés se balader en forêt. Grégory n'était donc pas le seul à y aller, et ce n'était donc plus sa forêt. Peu importe, car Grégory s'y sentait rudement bien.

Eux aussi aimaient bien le soleil, et ils bronzaient plus facilement que Grégory. Ils étaient de bons copains à jouer. Pour se retrouver tous, il leur fallait bien s'organiser.

Tous les parents n'acceptaient pas que leur enfant aille seul en forêt, même avec l'assurance de retrouver Grégory. Il n'était pas plus sauveteur que quiconque s'il y avait un problème, et il n'y en a jamais eu. C'est comme ça, les parents sont méfiants.

Grégory adorait aller à la forêt, et mieux encore quand il retrouvait un autre camarade. Chaque fois, il en profitait pour le prendre en photo. Il avait la joie de voir ses camarades de classe autrement qu'à l'école, et les voir torse nu, il trouvait que ça leur donnait une certaine personnalité.

Grégory devait faire pareil, et c'était au moins dix fois mieux pour jouer. Alors que c'était le bon moment pour aller à la cueillette aux fraises, ils y allaient, mais Grégory devait jouer de son influence pour qu'ils ne les mangent pas toutes.

C'était vraiment trop sympa. Grégory ne comptait plus les heures ni les jours à jouer en forêt. Il devait être le garçon le plus heureux du monde. Au moins, ça lui changeait de toutes les années passées où il était seul... à la maison. Il serait toujours aussi seul s'il était resté à la maison.

Avec le soleil, il fallait songer à la crème solaire. Grégory avait sa casquette et son teeshirt, mais cela ne suffisait pas toujours. Il fallait aussi de l'antimoustique, par endroit. Quand ils couraient sans regarder où ils allaient, parfois, ils avaient la chance de traverser une toile d'araignée. Grégory s'en excusait d'avoir détruit ce si beau piège. Quant à s'enlever tous les fils...

Et puis, quand ils étaient attentifs à la nature, elle les faisait parfois frissonner. Les grosses araignées lui faisaient peur, mais à bonne distance, elles étaient encore jolies à voir. Le bal des fourmis a toujours été énigmatique. Le chant des oiseaux est étonnant, car c'est comme si tous se moquent des autres. La grosse question est de savoir s'ils se comprennent ? Sans doute que non ?, et c'est à qui criera le plus fort pour que les autres ne l'ennuient pas.

Les copains étaient surprenants de bonnes idées. Ils allaient parfois juste à l'orée avec de la lecture, ils se faisaient des jeux de rôle selon le thème du livre. Ils ne s'ennuyaient jamais ? Courir sans cesse n'était pas toujours sans risque. Une fois, un camarade s'est foulé la cheville en marchant dans un creux. Un autre s'est pris d'une crampe, et là, Grégory dû lui masser le mollet. Il n'avait jamais fait ça.

La sensation que Grégory avait des muscles sous ses doigts lui faisait penser qu'il pouvait être un monstre. Jamais il ne s'était imaginé avoir ce genre de souci. Calmé, Grégory en a profité pour le photographe, surtout qu'il avait le torse blanc et les cuisses bronzées. C'était joli à voir, surtout avec un short tricolore.

Il était bien ennuyé, car il lui a fallu pas mal de temps avant de remarquer normalement. Il avait beau se dire que Grégory n'y était pour rien, qu'il avait tout de même mal pour lui. Grégory ne savait pas quoi faire pour l'aider plus. Le massage que Grégory faisait lui suffisait.

De retour à la maison, sa mère n'avait pas d'autre remède. Elle le félicitait, mais il n'avait fait que suivre le conseil de son copain. Elle lui a dit qu'il devrait peut-être devenir médecin pour soigner les autres. Sauf que pour être médecin, il faut bien des années d'école que jamais ses parents ne pourraient lui payer.

L'été était formidable pour toutes ces balades. Grégory ne cessait d'aller plus loin pour voir d'autres arbres, d'autres petits coins sympatiques. Les jours où il pleuvait, il n'y allait pas, mais il s'intéressait de savoir ce qui se passait en forêt quand il pleuvait.

Un jour, une pluie fine s'est mise à tomber dès le matin, et on dit toujours que c'est la pluie de tout le jour. En effet, cela a duré toute la journée. Il n'y avait aucun risque. Grégory est allé voir que rien n'avait changé, mais tout était un peu triste, surtout les oiseaux qui ne chantaient pas. Il devait être ridicule avec son parapluie et ses bottes. C'est seulement quand il était de retour qu'il s'est fait cette réflexion.

Le lendemain était un autre jour propice.  
Quoi ?

Oui, Grégory et son père sont allés à la cueillette aux champignons ? Ah, oui, les bolets, les chanterelles, les trompettes-des-morts, les mousserons, et les bleuets... et que dire des pets-de-loup ?

Sa mère les cuisine à merveille. Le seul souci, c'est que malgré la quantité, cela ne nourrit pas beaucoup, mais Grégory en avait bien assez pour ne plus avoir faim. Il n'est pas un gros mangeur.

... à suivre...



## Une période préado...

De semaine en semaine, Grégory ne voyait plus passer le temps. Il ne comptait pas les jours, car quand on aime, on ne compte pas, c'est bien connu ? La forêt n'avait bientôt plus de secret pour lui. Il voyait alors grandir les arbres de saison en saison et d'année en année.

Grâce à son père, il savait où aller pour trouver de nouveaux coins à fraises, mais il y avait aussi le souci que par endroit, l'herbe monopolisait les allées entre les lignées de petits sapins.

Les bucherons devaient alors faucher cette herbe au risque qu'elle grandisse trop et prenne le dessus sur les sapins. Alors, pas de fraises ou peu, le temps que les fraisiers repoussent assez et donnent de jolis fruits. C'est la nature qui décide, finalement. Planter des fraisiers ne faisait pas partie du travail des bucherons.

Alors, Grégory en a ramené au jardin, mais les plans ne poussaient pas comme les fraisiers des jardins. On ne peut pas tout avoir.

Toutefois, toujours à la bonne saison, il pouvait se régaler des papets... hum... quelles délices ?

Bin quoi, vous ne savez pas ce que c'est ?

Mazette...

Prenez une bonne portion de fraise, à ajouter, si vous en avez: les framboises et des myrtilles. Ajouter du lait, puis du sucre. Écrasez le tout pour faire une "soupe", en fait, un papets.

Si vous n'avez jamais goûté ça, je peux vous assurer que c'est bien meilleur qu'un yogourt avec les mêmes fruits ?

À la maison, Grégory pouvait alors s'amuser à divers jeux quand il n'allait pas à la forêt. Il avait un nouveau copain, et s'il ne voulait pas aller en forêt, ils jouaient à la maison. Il y avait juste un souci avec lui. Au début de l'après-midi, tout allait bien, et quand il en avait un peu marre de jouer, au lieu de le dire simplement, il faisait en sorte que le jeu devienne ennuyeux, voire désagréable. Au début, Grégory n'a pas compris l'astuce, mais par la suite, Grégory lui proposait vite quelque chose d'autre.

Avec tout ça, Grégory avait encore grandi, et ses camarades grandissaient aussi.

Un nouveau jour de soleil était de retour et tout était redevenu normal, sauf une subtile odeur de forêt que Grégory adore.



Même ses copains aimaient sentir cette odeur particulière, car bien sûr, on ne le croyait pas jusqu'à ce que l'un d'eux l'y accompagne.

Il n'était encore jamais venu, et il avait alors trouvé l'endroit idéal pour se ressourcer.

Un arbre à demi tombé que les bucherons vont devoir lui faire sa fête un de jour...

D: C'est vraiment trop bon...

G: Je te l'avais bien dit ?

D: Oui, mais je ne pensais pas que cela soit à ce point... je t'envie...

G: De quoi ?

D: De vivre tout prêt de la forêt...

G: C'est vrai que tu habites si loin...

D: Excuse-moi... je sais que tu as autant de kilomètres à faire pour venir à l'école que moi j'en ai pour aller à la forêt...

G: Alors...

D: J'ai pas réfléchi...

G: T'es pardonné...

D: Tu viens souvent, alors ?

G: Souvent, c'est peu dire...

D: Je te remercie, je vais revenir, c'est sûr ?

G: Tu peux inviter des copains...

D: Toi aussi...

G: Oui, mais il n'y a que moi pour dire que c'est chouette...

D: J'ai compris...

G: Il faut juste respecter la nature...

D: Bien sûr...

G: Mon père est bûcheron, s'il voit quelque chose d'anormal, il va vite penser à moi qui suis tout le temps en forêt...

D: Pas de souci... je n'ai rien pris, et je ne fume pas...

G: Merci...

D: On va voir le ruisseau ?

G: Oui, allons-y ?

...

Grégory était content de ne pas être seul, et ce qui l'ennuyait dans le fait d'être ici avec des gars, c'est qu'ils ne soient plus aussi respectueux. Bien sûr, c'était à Grégory de donner des leçons ? Cette journée a été vraiment trop bien. Grégory savait que d'aller au ruisseau allait faire qu'ils y resteraient jusqu'en fin d'après-midi.

Comme toujours, il fallait surveiller les montres pour rentrer à temps et ne pas se faire gronder. Chaque fois, ils se promettent de revenir, mais Grégory sait bien que ce n'est jamais possible, ou du moins, pas autant qu'il aimerait.

Il faut bien avouer qu'il aimerait bien avoir un voisin avec qui partager ses journées, mais il habite en dehors du village et il est le seul garçon de son âge. Le petit frère de la voisine est trop petit, mais qui sait ?, ira-t-il un jour ?

...

Et puis, un jour, Grégory est partant pour aller chez un copain, mais ce n'est pas de chance pour lui, car son copain n'a pas l'autorisation de quitter le quartier. Grégory avait son appareil photo, alors il n'a pas hésité à lui demander de poser...

R: Et que vas-tu faire de cette photo ?

G: Rien, dans l'immédiat, je vais la garder...

R: Et puis ?

G: Qui sait, dans 40 ans, je les ressortirais et cela me fera de sacrés souvenirs ?

R: D'accord... viens par là...

G: Sur ce banc ?

R: Oui...

G: Hum... ne reste pas assis, alors...

R: Euh...

G: Oui, mets-toi... euh, en long, en appuis sur un bras...

R: Oui, bonne idée ?

G: C'est ça ?

R: Tu m'en passeras une ?

G: Je veux bien, mais je dois faire développer le film et, ensuite, commander des copies...

R: Tu veux bien ?

G: Oui, mais j'ai un petit souci...

R: Lequel ?

G: Ne m'en veut pas de dire ça, mais je dois payer pour le développement et encore pour faire les copies...

R: Je vois... si je te donne 10.-, ça va ?

G: Pas autant ?

R: Si, je peux... pas de souci ?

G: Eh bien, d'accord ?

R: Et moi, je peux aussi te prendre en photo ?

G: Bien sûr... mais je dois t'expliquer, parce que c'est un appareil très simple...

R: Dis-moi...

...

*... à suivre dans le récit complet...*